Historique du 127e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Herbelin – Mulhouse
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Titre : **127e REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **Imprimerie Herbelin** **Mulhouse**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2012**

Ancestramil

Historique du 127e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Herbelin – Mulhouse
numérisation : P. Chagnoux - 2012

HISTORIQUE

DU

127e RÉGIMENT

TERRITORIAL D'INFANTERIE

Ancestramil

S. A. des Établissement d'Imprimerie A. HERBELIN

Mulhouse – Belfort – Delle

Historique du 127e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Herbelin – Mulhouse
numérisation : P. Chagnoux - 2012

HISTORIQUE

du

127e Régiment Territorial d'Infanterie

La mobilisation. Le départ. L'arrivée au Maroc et l'installation du régiment.

Les Régiments du temps de paix n'ont pas d'Histoire. Celle des Régiments Territoriaux commence au jour où ils ont affronté les risques, c'est-à-dire au 2 août 1914. Pour la plupart d'entre eux, elle se déroule sur le territoire de la mère Patrie ; pour quelques autres, dont le 127e le champ d'action est dans la France Africaine et notamment au Maroc.
Dès le début de la mobilisation, la question se posa de savoir si la nécessité d'utiliser pour le grand choc, la plupart des Bataillons actifs qui occupaient notre nouvelle possession d'Afrique n'entraînerait pas l'évacuation de son territoire à l'exception des côtes. Le Général **LIAUTEY**, Commissaire Résident général, Commandant en Chef fut consulté. Il offrit au Gouvernement de conserver tout le Maroc Français, et d'envoyer en France autant de bataillons actifs qu'on lui en demanderait, pourvu que fussent mises à sa disposition en nombre suffisant, des troupes Territoriales.
C'est alors que, la proposition ayant été acceptée, le Gouvernement décida l'envoi au Maroc de plusieurs Régiments Territoriaux, originaires, en majorité, de la région Méditerranéenne : 127e (Carcassonne), 128e (Albi), 121e (Béziers), 125e (Narbonne), 113e et 114e (Toulouse) ; plus le 139e (Libourne) et un bataillon du 99e (Clermont-Ferrand).
La mobilisation du 127e, comme celle de tous les autres Régiments, s'est effectuée avec une régularité, un ordre parfait.
Le départ, d'abord fixé au 8 août, puis contremandé, eut lieu le 12 pour les deux premiers Bataillons et l'Etat-major du Régiment, le 14 pour le troisième, chacun de ces échelons arriva à Cette le jour même et y fut cantonné.
L'embarquement s'effectua par trois paquebots de la Compagnie Paquet : Le *Chaouïa* eut à son bord le Lieutenant-colonel **LAPEYRE**, Commandant le 127e, l'Etat-major du Régiment et le 1er Bataillon, ainsi que les 7e et 8e Compagnies. L'*Hérault* transportait l'Etat-major du deuxième Bataillon, les 5e et 6e Compagnies, plus la 12e ; enfin l'*Abda* reçut, avec l'Etat-major du 3e Bataillon, les 9e, 10e et 11e Compagnies, en même temps qu'un bataillon du 128e Territorial.
Avant de prendre la mer, le Régiment avait, conformément à l'ordre reçu, versé au dépôt du 121e Territorial à Cette, les chevaux et voitures du train de combat, et n'avait conservé que les chevaux de selle.
Les deux premiers transports (*Chaouïa* et *Hérault*) quittèrent Cette le 14 août dans l'après-midi.
C'est à peine si la 12e Compagnie, arrivée de Carcassonne, vers 13 heures, avec le troisième Bataillon, et dirigée aussitôt sur le quai, eut le temps de traverser la ville pour gagner l'*Hérault*. Un

Archives Anciennes

plus long répit fut laissé aux autres unités du même Bataillon, qui n'embarquèrent, en effet, que le 15 août vers 16 heures, au milieu d'une population sympathique, et d'autant plus nombreuse, que le jour férié la rendait libre.
Vingt-quatre heures après le départ, dans la pure atmosphère des jours d'été, les territoriaux pouvaient distinguer, très loin à gauche, une montagne légèrement estampée par le soir : C'était Iriça, la plus petite et la plus méridionale des Baléares.
Le lendemain on longeait les côtes d'Espagne, on passait à quelques milles de Sierras fauves et dénudées. Venait ensuite la baie d'Alméria, puis Malaga, pareille à une traînée de cubes blancs sur le rivage ; enfin à la nuit close, le rocher de Gibraltar. Un premier projecteur, à la flamme immobile, nous le signalait à grande distance. Bientôt nous arrivions en face de la masse rocheuse, et distinguions, faiblement éclairées par des réverbères, des maisons étagées jusqu'au tiers environ de sa hauteur. A partir de cet endroit, la baie de Gibraltar ou d'Algésiras échancre le rivage, et de nombreux et puissants projecteurs, échelonnés sur la côte anglaise, fouillaient de leurs rayons mobiles tout le détroit, jusqu'à la côte Marocaine, dont les lumières du Cenda nous attestaient le voisinage.
Le bateau cependant poursuivait sa route après avoir, au moyen de ses feux rouges, décliné son nom à l'autorité Britannique. Un torpilleur de Gibraltar qui vint nous reconnaître, nous éblouit des clartés de son projecteur, et s'attacha un moment à notre marche.
Cette épreuve subie, nous étions libres, et sans avoir un instant ralenti notre allure, nous filions vers Tanger et l'Océan.
Un pli remis au Lieutenant-colonel **LAPEYRE** avant son départ et ouvert en mer suivant l'ordre, prescrivait de débarquer à Tanger les 7e et 8e Compagnies.
Le ***Chaouïa***, arrivé devant ce port le 16 août à minuit, on fit donc escale. Mais le 17, de nouvelles instructions laissèrent provisoirement les choses en état, et le 18 le *Chaouïa* reprenait sa route à 6 heures du soir, avec le même effectif qu'au départ de Cette.
Cependant l'*Hérault* et l'*Abda*, dont le voyage n'avait pas subi d'interruption, avaient pu jeter l'ancre devant Casablanca, et le 18 août au matin, l'*Abda* débarqua le premier, au chant de la Marseillaise ; les territoriaux s'entassèrent dans les profondes (barcasses) qui, du large, où les paquebots avaient dû s'arrêter, les menèrent au quai, tandis que la musique des Zouaves jouait en leur honneur, et que la population française les accueillait de ses vivats.

Casablanca, en Arabe Dar-el-Beida, la maison blanche justifie son nom, moins toutefois que les autres villes de la côte, par l'éclat de ses maisons, peintes à la chaux. La population y atteignait, au début de la guerre, environ 70.000 âmes, dont à peu près 40.000 indigènes. Mais hors l'enceinte de la ville primitive, l'agglomération moderne était encore à l'état d'ébauche. Dans les avenues poussiéreuses, le plus souvent tracées à travers des terrains vagues, où des tombeaux de marabouts à coupoles blanches voisinaient avec des gourbis, des Cactus et quelques palmiers, la bigarrure de la foule (soldats de toutes armes et de toutes couleurs, passage incessant de véhicules parmi les convois de chameaux et les petits ânes d'Afrique) donnait l'impression d'un Caravansérail dans un vaste chantier.
Les unités territoriales, au fur et à mesure de leur débarquement, étaient conduites au camp situé en haut de la ville, et logées sous des tentes.
Après l'arrivée du *Chaouïa*, le 20 août, le 127e se trouva en plein effectif de ses trois bataillons.
Ce même jour, à 17 heures, le Général **LIAUTEY** reçut les Officiers dans une salle du restaurant de l'Alhambra et de sa voix légèrement voilée, mais qui porte, prononça une vibrante allocution sur les devoirs qui leur incombaient. La substance, sinon la forme littérale de la harangue est reproduite

Ancestrami

dans l'ordre du jour que le Commandant en Chef adressait, un peu plus tard, aux premières troupes venues de France :

« Officiers et soldats des 127e, 128e, 113e, 139e Régiments de territoriaux, vous êtes les bienvenus sur la terre Marocaine. Vous y arrivez à l'heure opportune, impatiemment attendus. Il s'impose en ce moment au Maroc un double devoir : envoyer sur la frontière Lorraine, pour concourir à la défense nationale contre les plus odieuses des agressions, le plus grand nombre de Bataillons aguerris et entraînés ; sauvegarder ici le domaine acquis et l'œuvre réalisée au prix de tant d'efforts et de sang, et y assumer la protection de ceux qui se sont donnés loyalement à nous. Or, si les ports où vous abordez et les régions qui les avoisinent vous offrent l'image de la paix, de la prospérité et du travail, c'est parce que en avant, sur la ligne Taza – Khénifra – Marrakech – Agadir au pied de l'Atlas nos bataillons combattent chaque jour. Ils y opposent une barrière vivante aux populations insoumises et guerrières qui n'ont jamais perdu l'espoir de nous rejeter, et de retrouver la liberté de désordre, de pillage et d'oppression dont elles ont bénéficié pendant des siècles.
« Cette barrière, il faut la maintenir à tout prix, non seulement pour le salut du Maroc, mais surtout encore en ce moment, afin de garder derrière elle la liberté et la sécurité nécessaires aux mouvements des contingents que nous enverrons en France sans répit. Les quelques bataillons restés au front luttent avec une énergie indomptable et une vaillance héroïque. Il faut les renforcer et les soulager, pour qu'ils puissent remplir jusqu'au bout leur tâche de sacrifice. Vous venez pour cela, apportant, comme vous le voyez, à la défense nationale une contribution plus efficace qu'à n'importe quel autre poste. Aussitôt bien outillés et organisés, vous allez donc aller à l'avant. Vous aurez à supporter des privations. C'est d'hier que nous sommes établis dans ce pays. Vous y marcherez sans routes et vous y trouverez le soir ni cantonnements ni casernements installés. Vous y partagerez la rude vie que, depuis des années, y mènent nos vaillantes troupes ; et il m'a suffi de voir, à votre arrivée, votre mâle prestance, votre fière allure, et votre belle attitude militaire, pour avoir une confiance entière dans l'aide que vous nous apporterez.
« En voyant débarquer vos bataillons pressés, le noble peuple Marocain a compris que la France n'abandonnait pas ceux qui, ici, ont placé en elle leur confiance. Et nous, Français, dans la lourde tâche de sacrifice qui nous est imposée, nous avons senti que la Patrie ne nous oubliait pas, puisqu'elle nous envoyait les meilleurs de ses enfants.
« Avec vous et grâce à vous, nous pourrons tout en donnant à la France plus de ressources qu'elle n'osait en attendre, lui garder le Maroc intact.
« Vive la France éternelle !

« Le Commissaire Résident Général, Commandant en Chef
LIAUTEY. »

Le 21 août au matin, le Commandant en Chef passait en revue les troupes territoriales, dans un vaste terrain au sol rougeâtre, situé au delà du camp où se trouvaient nos tentes. Les premiers bataillons arrivés au Maroc avaient eu le temps de revêtir la tenue coloniale en toile kaki et de coiffer le casque de liège. Les autres débarqués seulement la veille, participaient à la prise d'armes en tenue de France, pantalon rouge et capote bleue. Devant le front, le Général **LIAUTEY** passa au galop, suivi d'une escorte de Spahis à turbans et manteaux pourpres. Il fit ensuite former le cercle et prononça une allocution, semblable pour le fond à celle de la veille. Les territoriaux applaudirent.
Un ordre ayant prescrit au 3e Bataillon d'embarquer le 21 août après-midi pour tenir garnison en

divers points de la côte Atlantique, au Sud de Casablanca, les 9e, 10e, 11e et 12e Compagnies ainsi que l'Etat-major furent transportés en barcasses à 16 heures à bord du paquebot *Médie*, qui se trouvait à l'ancre très au large.
On partit dans la nuit. Le lendemain vers 10 heures, la 9e (Capitaine **TOLOZAN**, Lieutenant **DEPAULE**) débarquait devant Mazagan, pour atterrir au pied d'une ligne de remparts couleur d'ocre, dont les courtines et les tours sans toiture font un saillant cubique sur la mer et dissimulent presque entièrement la petite ville Arabe. Après la bienvenue du Lieutenant-colonel **PELTIER**, Commandant le territoire Doukkala, la 9e fut dirigée sur le camp Réquistou, en haut d'un plateau sans arbres qui domine la baie, et s'installa dans les baraquements en bois d'où, quelques jours plus tôt une compagnie active de Zouaves était partie pour la France. Les Territoriaux de la 9e, qui constituaient les seules troupes métropolitaines de cette petite garnison, purent voir jusqu'au soir la silhouette du *Medie* s'immobiliser sur l'horizon devant Mazagan. Au crépuscule des feux s'allumèrent dans les agrès ; la sirène retentit, le *Médie* s'en alla vers le Sud.
Le lendemain 23 août débarquement à Saffi, l'Etat-major du Bataillon (Commandant **BRAUSSAUD**, Lieutenant **CASTEL**, Officier des détails, Médecin aide-major **BERTROU**), et la 10e Compagnie (Capitaine **RATIÉ**, Lieutenant **LOUMAGNE**) ; le 24 enfin à Mogador, porte de l'extrême sud, la 11e Compagnie (Capitaine **VILLES**, Lieutenant **COUSTAUX**), et la 12e (Capitaine **GENDRÉ**, Lieutenant **LALANNE**). A ces deux dernières unités était affecté le Médecin auxiliaire docteur **HERBER**.
Pendant que s'effectuait ce mouvement, le Lieutenant-colonel **LAPEYRE**, l'Etat-major régimentaire et les deux premiers Bataillons attendaient à Casablanca leur départ pour la région de Fez. Un chemin de fer militaire à voie étroite joignait Casablanca et Rabat, puis on devait franchir l'Oued-Bou-Regreg en barcasse, et la ligne ferrée conduisant à l'autre rive, où s'élève la petite ville arabe de Salé, jusqu'à Meknès, en passant par Dar-Bel-Hamri, marché agricole et poste français sur l'Oued-Beth.
Le départ eut lieu en trois échelons, pour chacun desquels trois trains furent nécessaires, et à un jour d'intervalle. Le premier comprenant les 1re, 2e et 3e Compagnies et le Chef du 1er Bataillon, Commandant **GUIBERT**, fut mis en route le 26 août.
Le second, constitué par l'Etat-major du Régiment, la Compagnie hors rang, les 4e et 8e Compagnies, quitta Casablanca le 27. Le troisième formé des 5e, 6e et 7e Compagnies, avec le Commandant **DARDIGNAC**, Chef du 2e Bataillon, gagna Rabat le 28 août. Après un arrêt dans cette ville pendant toute la journée qui suivait l'arrivée, les troupes partaient pour Dar-Bel-Hamri, qu'elles atteignaient le soir, et y passaient la nuit. Le lendemain elles remontaient en chemin de fer jusqu'à Meknès, où finissait la voie. On était à l'époque la plus chaude de l'année. Les quelques voitures fermées dont on disposait auraient permis le transport de quelques hommes à peine. Il fallut donc faire voyager les troupes sur des plates formes. Pourtant malgré le soleil, les territoriaux firent bonne constance. Et le 27 août à Rabat après avoir présenté à S. M. le Sultan les trois compagnies arrivées la veille sous le commandement du Chef de Bataillon **GUIBERT**, le Général **LIAUTEY** leur adressait un ordre du jour de félicitations. Cette tenue parfaite ne se démentit pas lorsque, parvenues à Meknès les troupes durent en trois étapes, dans une atmosphère de flamme, à travers le bled couleur d'amadou, parcourir les soixante kilomètres de piste poudreuse qui les séparaient de Fez. Deux postes bien pourvus d'eau, et de tentes coniques jalonnent ce trajet : le camp de l'Oued Djedida et celui de l'Oud'ja, les compagnies purent s'y reposer à la fin de chaque journée de marche. Elles entrèrent à Fez les 1er, 2 et 3 septembre.

Au bout du plateau de Saïs, la capitale du Nord Marocain dessine tout d'abord sur l'horizon une

ligne basse de remparts, au-dessus desquels s'élèvent des minarets. A droite, des collines arrondissent leurs croupes, mais on aperçoit derrière les hauts quartiers, l'agglomération proprement dite, avec son fouillis de maisons blanchâtres où vivent plus de 80.000 arabes, que dans son voisinage immédiat. Elle descend comme une cascade, en un large vallon aux trois quarts rocheux et baigné par l'Oued Fez, et finit dans une plaine basse en forme d'estuaire que termine bientôt au pied d'une ligne montueuse et nue, le ruban d'acier aux spirales molles de l'Oued Sébou. Sur les penchants du vallon, deux vieux forts en pierre grise se font face ; le Bordj Nord et le Bordj Sud. Les Français en ont élevé trois autres, deux au Nord, le fort Chardonnet et le fort Bourdonneau ; un au Sud, le fort Juge. A l'extrémité ouest du versant méridional, les camps de Dar-Debibagh, dominant à la fois la ville et le plateau du Saïs, abritent le gros de nos troupes.
Le 4 septembre, lendemain de l'arrivée à Fez du dernier échelon, les troupes furent réparties entre divers postes de la Subdivision. C'est ainsi que l'Etat-major du Régiment, la Compagnie hors rang, l'Etat-major du 2e Bataillon et la 7e Compagnie restèrent au camp de Dar-Meknès. L'Etat-major du 1er Bataillon fut affecté à Fez-Ville, ainsi que la 3e Compagnie.
Les autres reçurent les destinations suivantes : 1re Compagnie Seffrou, 2e et 4e Anoceur, 5e Aïn-Sbitt, 6e El Kalaa-des-Sless, 8e Souk-el-Arba de Tissa.
Le 8 septembre le Régiment recevait l'ordre d'appliquer le règlement sur l'administration des troupes expéditionnaires.
Le 9 octobre, la 1re Section de mitrailleuses avec son matériel nouvellement arrivé était détachée au poste d'Anoceur, tandis que la deuxième Section assurait provisoirement le service de position du fort Chardonnet, sur le versant Nord du vallon de Fez.
Pendant les dernières semaines de l'année 1914, la distribution des unités et l'organisation des divers services subirent quelques changements.
La 7e Compagnie d'abord retenue à Fez, fut envoyée pour assurer la garde d'un contingent de prisonniers Allemands au camp de l'Oued N'ja, situé environ à vingt kilomètres de Fez, sur le tracé de la piste conduisant à Meknès (10 décembre). D'autre part la 2e Section de mitrailleuses ayant reçu son matériel, se vit rattacher au 2e Bataillon et quitta le fort Chardonnet pour le poste de Bab-Marzouka (18 décembre).
Enfin la 3e Compagnie fournit deux équipes de mitrailleurs destinées à servir les sections de position des forts Chardonnet et Bourdonneau (18 décembre).

Quatre mois s'étaient écoulés depuis le débarquement. Cette période avait suffi pour mettre à l'épreuve la résistance physique des troupes. Quelques décès, occasionnés en septembre – octobre par des maladies gastriques, plus particulièrement dans les bataillons de la région de Fez, avaient pu faire craindre pour l'adaptation de nos territoriaux au climat, il n'en fut rien. Ces méridionaux originaires à peu près tous du pays méditerranéen, étaient sans doute mieux préparés à vivre au Maroc que des Français du centre ou du Nord. Une faible proportion d'entre eux, reconnue inapte, vers la fin de décembre, dut prendre la mer et rentrer au dépôt de Carcassonne.
Désormais, le tableau de l'Etat-major régimentaire et des deux premiers Bataillons fut ainsi constitué :

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant-colonel **LAPEYRE**, Commandant le Régiment.
Sous-lieutenant **AMARIC**, porte-drapeau, Adjoint au Chef de Corps.
Sous-lieutenant **FARAIL**, équipe téléphonique, détaché aux étapes.

Ancestrami

Médecin aide-Major de première classe **ALRIC**, détaché à Koudiat el Biod.

A la suite

Capitaine **TERREVEILLANT**.
Lieutenant **WALSIN** Laurens.
Sous-lieutenant **de LAVAL**, détaché au service des renseignements.

1er BATAILLON

Commandant **GUIBERT**, Chef de Bataillon.
Lieutenant **GILLET**, Officier de détails.
Lieutenant **LAVERGNE**, Commandant la 1re Section de mitrailleuses.
Médecin aide-Major de 1re classe **MARTRE**, détaché à Dar-de-Bibagh.
1re Compagnie : Capitaine **BOURGEOIS**, Lieutenant **LACOSTE**, Lieutenant **BLANIC**.
2e Compagnie : Capitaine **SENESCAIL**, Lieutenant **COLOMER**, Sous-lieutenant **VIVENT**.
3e Compagnie : Capitaine **AZEMA**, Lieutenant **AVIGNON**, Sous-lieutenant **GRANGER**.
4e Compagnie : Capitaine **BONNEFON**, Lieutenant **ANTONINI**, Lieutenant **SOUS**.

2e BATAILLON

Commandant X(1)
Lieutenant **BOURGES**, Officier de détails.
Lieutenant **COURTASSOLE**, Commandant la 2e Section de mitrailleuses.
Médecin aide-Major de 1re classe **CHEYNES**, détaché à Dar-de-Bibagh.
5e Compagnie : Capitaine **COUDERC**, Lieutenant **FAGES BONNERY**, Sous-lieutenant **PECH**.
6e Compagnie : Capitaine **GASQUET**, Lieutenant **REVNES**, Sous-lieutenant **DELHOM**.
7e Compagnie : Capitaine **DESCHAMPS**, Lieutenant **CROUZAT**, Sous-lieutenant **PARES**(2).
8e Compagnie : Capitaine **TOURENNE**, Lieutenant **GANIÉ**, Lieutenant **MAZIÈRES**.

La période d'installation et d'organisation prend fin avec l'année 1914, on va voir maintenant le 127e au travail.

Ancestramil

(1) Le Capitaine **TERREVEILLANT**, bientôt promu Chef de Bataillon fut placé à la tête du 2e Bataillon.
(2) En février 1915, le Sous-Lieutenant **ORMIÈRES**, nouvellement nommé, fut affecté à la 7e Compagnie.

Historique du 127e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Herbelin – Mulhouse
numérisation : P. Chagnoux - 2012

II

Année 1915

1er et 2e Bataillons.

Aux abords de Taza, en pleine montagne, de chaque côté de la trouée, qui assure la liaison entre le Maroc oriental et le Maroc occidental, porte de l'Algérie, les tribus Riatas ne cessent de harceler nos postes, tentent à chaque instant de couper nos communications avec les confins des territoires Oranais. La 2e Section de mitrailleuses du 127e territorial est à Bab-Marzouka, sous le commandement du Lieutenant **COURTASSOLE**. A peine arrivée de Fez, le 31 décembre 1914, elle doit gagner Taza, avec un détachement du 125e territorial et un peloton de Spahis, pour combattre et disperser un groupe de dissidents. La section effectue deux mises en batterie et brûle 600 cartouches. La situation rétablie, elle rentre quelques jours plus tard à Bab-Marzouka.
Mais le 8 janvier 1915, à 800 mètres au sud du camp, une force assez nombreuse de Riatas attaque le groupe envoyé au dehors pour la corvée d'eau. Nos mitrailleuses se transportent sur les lieux avec une section d'infanterie et dégagent leurs camarades après avoir brûlé 350 cartouches. Le 20 janvier au même endroit, une nouvelle attaque dirigée contre la corvée d'eau est repoussée par les mêmes moyens.
Entre ces deux dates, avec un détachement de toutes armes, commandé par le Chef de Bataillon **MATTE** du 15e Sénégalais, la section de mitrailleuses a pris part à l'occupation du col de Tumales.
Il nous faut à présent revenir en arrière, à quelques kilomètres à peine de Fez, presque à ses portes, sur une ligne de hauteurs dominant l'Oued Sebou. Là s'élève le poste d'Aïn-Sbitt, sentinelle du front marocain de ce côté et dont on aperçoit les tentes comme une légère tache blanche depuis le versant Nord qui commande la capitale Chérifienne.
Parmi les troupes de ce poste figure notre 5e Compagnie commandée à ce moment par le Lieutenant **FAGES BONNERY**. Le 22 janvier une tournée de police chez les Beni Salden étant devenue nécessaire, une colonne ayant à sa tête le Chef de Bataillon **BILLOTTE** du 2e Sénégalais, part d'Aïn-Sbitt à l'effectif de quatre compagnies Sénégalaises, une section de mitrailleuses, une section d'artillerie de 65, un peloton de Spahis, et une section de 50 hommes du 127e.
Les territoriaux constituent l'arrière-garde. L'hiver, qui est ici la saison des pluies, rend l'avance pénible. Les averses tombent coupées d'intervalles pendant lesquels le vent fait rage. La colonne parcourt un sol détrempé. Il fait froid. La résistance physique de certains Tirailleurs Sénégalais est ébranlée. Cependant l'arrière-garde les encourage, les remet en marche. Vers le soir sa tâche augmente au point qu'elle ne peut plus y suffire. Le reste de la 5e Compagnie doit quitter Aïn-Sbitt pour renforcer la section. En pleine nuit les territoriaux désormais assez nombreux recueillent les Sénégalais incapables de marcher et les transportent au camp. Mais comme tous les éclopés ne sont pas encore de retour, les hommes du 127e restés à Aïn-Sbitt sont, dès le lendemain matin, envoyés à leur recherche et assez heureux pour remplir complètement leur mission. Pendant ces deux journées, la 5e Compagnie n'eut ni trainards, ni malades. Son dévouement, son endurance et sa tenue furent particulièrement remarqués du Commandant de la colonne, qui lui exprima sa satisfaction.
Avant la fin de l'année 1915, quelques événements, intéressant le 1er Bataillon sont à noter : Le 30 août, un détachement de 500 hommes, appartenant à la 7e Compagnie quitte le camp de l'Oued M'ja

Archives Numérisées

pour accompagner au camp de l'Oued Djedida, dans la direction de Meknès, un détachement de prisonniers de guerre austro-allemands et rentre le lendemain.
Le 17 septembre dans la région du Moyen Atlas, les troupes de la 1re, 2e et 4e Compagnies (Capitaines **BOURGEOIS**, **SENESCAIL**, **BONNEFON**) occupées aux travaux de la route qui joint Almis et Anoceur, repoussent une attaque de Berbères.
Le 9 octobre un peloton de la 3e Compagnie (Lieutenant **AVIGNON**) part de Fez, où il occupe le Bordj Sud, pour aller rejoindre vers le Nord-Est, à Bou Azza, une colonne dirigée contre les Beni Ouarrain. Il est ensuite affecté provisoirement à l'Oued Matmata, nouveau poste créé sur les territoires de ces tribus.
Enfin le 14 novembre, une Compagnie de marche (Capitaine **BONNEFON**) constituée au sein du 1er Bataillon par certains éléments des 2e, 3e et 4e Compagnies, va grossir le groupe mobile de Fez, qui se trouve au Sud de Séfrou.
A l'exception de ces faits, l'année 1915 s'achève à peu près dans le calme, pour les deux premiers Bataillons. Mais la Guerre se prolonge.

Le moral des troupes, au sortir d'un été particulièrement torride(1) ne va-t-il pas se ressentir de leur isolement dans les divers postes ?
Pour obvier à cet inconvénient, le Commandant en Chef prescrit des mouvements entre unités territoriales, soit dans une même subdivision, soit d'un subdivision à l'autre. Préludant à l'exécution de cette mesure, dès le 5 et 6 août, les deux premières sections de la 4e Compagnie quittent Anoceur, poste situé dans les contreforts du Moyen Atlas, à 1.400 mètres d'altitude, et se rendent à Séfrou, petite ville indigène entourée de jardins sur la route d'Anoceur à Fez.

Les deux tableaux ci-dessous montrent les changements effectués.

A) Mouvements dans les limites de la subdivision de Fez.

9 octobre : 7e Cie (1re Section) quitte l'Oued N'ja pour Aïn-Chkef.
9 octobre : 3e Cie (1re Section) quitte Aïn-Chkef pour Fez (Bordj Sud).
10 Octobre : 3e Cie (1re Section) Aïn-Kantsar pour Fez (Bordj Sud).
12 Octobre : 8e Cie quitte le camp de Dar-Malnes et le fort Juge (secteur sud de Fez) pour le Bordj Nord, les forts Bourdonneau et Chardonnet (secteur nord de Fez).
26 octobre : 5e Cie (1er peloton) quitte Aïn-Sbitt pour l'Oued Marmata.
28 octobre : 3e Cie (1er peloton) quitte l'Oued Matmat pour Fez.
30 octobre : 8e Cie quitte Fez pour Kalaa-des-Sless.
2 novembre : 6e Cie quitte El Kalaa des Sless pour Fez.
3 novembre : 3e Cie (1er peloton) quitte Fez pour Séfrou.
4 novembre : 1re Cie (1er peloton) quitte Séfrou pour Fez.
4 décembre : 3e Cie (1er peloton) quitte Séfrou pour Anoceur.
4 décembre : 4e Cie (2e peloton) quitte Anoceur pour Séfrou.

Archives

(1) Durant l'été de 1915, le Sirocco souffla pendant près de deux mois et le thermomètre marqua 48 à 50 degrés à l'ombre.

B) Mouvements effectués de la subdivision de Fez à l'extérieur :

27 novembre : 6e Cie quitte Fez pour Dar-Bel-Hamri (Subdivision de Rabat).
2 décembre : 5e Cie quitte Aïn-Sbitt pour Kenitra (Subdivision de Rabat).
10 décembre : petit état-major du 2e Bataillon quitte Fez pour Kenitra (Subdivision de Rabat).
15 décembre : 8e Cie quitte El Kalaa-des-Sless pour Aïn-Ousif (Subdivision de Rabat).
17 décembre : section de mitrailleuses du 2e Bataillon quitte Bab-Marzouka, où elle laisse son matériel, pour Kenitra (Subdivision de Rabat) où elle rejoint la 5e Cie.
24 et 27 décembre : 7e Cie (1re section quitte Aïn-Kantsara pour l'Oued Mja.
7e Cie (1re section) quitte Aïn-Chkef pour l'Oued M'ja.
7e Cie (toute entière) quitte l'Oued M'ja pour Mechra, Bel Ksiri (Subdivision de Rabat).

Ancestramil

III

Années 1916 et suivantes

1er et 2e Bataillons.

La nouvelle année marque un progrès dans l'activité du 127e territorial. De plus en plus notre régiment va coopérer aux actions, tant défensives qu'offensives, des troupes mises à la disposition du Commandant en Chef. Nous avons déjà vu, pendant le mois de novembre 1915, la Compagnie de marche, comprenant les éléments de plusieurs unités, renforcer le groupe mobile de Fez, alors qu'il opérait dans la région de Séfrou. Elle va maintenant se joindre au même groupe, pour les diverses et importantes missions qui lui incombent. Commandée par le Capitaine **SENESCAIL**, elle part le 7 janvier pour la région de l'Oued Matmata, chez les Beni Ouarrain, toujours prêts à l'attaque du poste, que le Général **LIAUTEY** a récemment créé dans cette partie du front.
Pendant ce temps, dès le 11 janvier, une deuxième Compagnie de marche (Capitaine **BONNEFON**) escorte un convoi qui se rend de Fez à la même destination que la colonne.
Mais voici terminée la saison des pluies. Les plus fortes chaleurs ne se feront plus sentir avant quelques semaines. C'est le moment favorable aux expéditions concertées ; celles, par exemple, que motive l'installation de nouveaux postes sur la ligne extrême de l'avant. Il s'agit précisément d'en créer un à El-Menzel. Aussi la première Compagnie de marche (Lieutenant **BLANIC**) quitte-t-elle Fez le 27 avril. Les opérations qui durent près de trois semaines, s'effectuent avec succès, et les troupes du 127e territorial, ayant reçu les félicitations du Colonel **CORBIÈRE**, Commandant le groupe, rentrent le 15 mai à leur camp d'attache. A peine de retour elles vont repartir, coopérer à la création d'un autre poste à Sidi Bou Knadel. Le 22 mai après un repos de six jours, notre première Compagnie de marche ayant à sa tête le même officier, se remet donc en route avec le groupe mobile. Cette fois son absence est plus longue et sa tâche plus rude, car la saison s'avance. Le 9 juillet seulement, par une chaleur accablante, elle regagne enfin les baraquements hospitaliers qui se dressent, comme un petit village aux voies régulières, sur le plateau dénudé de Dar Debibagh. Pendant ces diverses randonnées, l'état sanitaire et l'endurance des territoriaux furent excellents.
Les 26 et 27 mai, un mouvement avait eu lieu pour les 2e et 4e Compagnies, stationnées respectivement à Fez et Séfrou, et qui changèrent entre elles de garnison.
Parmi les événements notables qui marquent l'année 1916, il faut mentionner l'attaque du poste de Tarzout. Ce poste est situé au Sud de Fez et au delà d'Anoceur, sur le chemin (qui n'est qu'une piste) conduisant par le Moyen Atlas à Kasbah el Maghzen, dans la haute vallée de la Moulaya et au pied du grand Atlas, à une assez haute altitude, il constituait en 1916 comme une sentinelle avancée parmi les tribus berbères de ces montagnes dont on aperçoit de Fez les premiers contreforts, parfois saupoudrés de neige pendant l'hiver. Le 29 mai la 1re Section de mitrailleuses, en station à Anoceur, et que le Lieutenant **LAVERGNE** commandait depuis le début, reçut l'ordre d'aller à Tazout et passa sous le commandement du Sous-lieutenant **FOURES-CARLES**. Elle était arrivée depuis deux semaines quand, le 16 juin dans la soirée une violente attaque de tribus dissidentes se déchaîna. La garnison dut racheter son infériorité numérique par l'énergie de sa défense.
Pendant trente heures nos territoriaux luttèrent sans relâche contre un ennemi particulièrement audacieux. Ils le tinrent en respect jusqu'à l'arrivée des renforts amenés en toute hâte de Meknès par le Colonel **POEYMIREAU**.

Nous eûmes plusieurs blessés. Quelques jours plus tard, le Général **LIAUTEY** citait la 1re Section de mitrailleuses du 127e à l'ordre du Corps d'occupation et lui conférait le droit au port de la fourragère à liseré rouge. Son Chef reçut la Croix de guerre.
A la fin de l'année 1916, le deuxième Bataillon, qui se trouvait tout entier dans la subdivision de Rabat, depuis douze mois, retourne dans celle de Fez.
Le premier, qui n'a jamais quitté la subdivision de Fez, est envoyé dans celle de Rabat ; l'Etat-major du Bataillon devant se fixer, comme son prédécesseur, à Kenitra, sur l'Oued Sebou, à peu de distance de la côte. Les territoriaux du 127e, pendant leur séjour dans la subdivision, coopérèrent comme ils l'avaient déjà fait partout ailleurs, au service des places, fournirent des escortes de convoi, mirent des spécialistes à la disposition des administrations et services divers, celui des Bureaux de renseignement des pistes et des routes.
En juin 1917, le Lieutenant-colonel **LAPEYRE**, Commandant le Régiment et qui se trouvait à Fez avec l'Etat-major, fut nommé inspecteur des formations territoriales du Corps d'occupation, à Rabat, en remplacement du Général de Brigade **BARRÈS**, rappelé dans la métropole. Le 127e eut alors pour Chef le Lieutenant-colonel **de MONTIGNY**.
Suivant le rythme adopté, le mois de décembre 1917 vit se produire un nouveau déplacement des troupes territoriales. Notre premier Bataillon à l'effectif de trois compagnies vint à Rabat, relever un bataillon du 121e territorial. Quant à la compagnie isolée, la 1re, elle reçut pour mission d'occuper les postes de Tiflet (1re Section) et de Tedders (3e Section).
Quatre mois plus tard, en avril 1918, la Section de mitrailleuses fut envoyée de Rabat à Oulmès.

A la suite de mutations et promotions diverses, le tableau d'encadrement était ainsi composé :

Etat-major. — Chef de Bataillon : **GUIBERT**, Lieutenant **GILLET**, Officier des détails. Médecin-Major de 2e classe : **MARTRE**(1). Lieutenant **AVIGNON**, Section de mitrailleuses.
1re Compagnie. — Capitaine **TOURNIER**, Lieutenant **VIVENT**(2), Lieutenant **PARÈS**.
2e Compagnie. — Capitaine **RICHOU**, Lieutenant **MAZIÈRES**, Lieutenant **de LAVAL**.
3e Compagnie. — Capitaine **AZEMA**, Lieutenant **LAVERGNE**, Lieutenant **FOURES-CARLES**(3).
4e Compagnie. — Capitaine **DEPAULE**(4), Lieutenant **ANTONINI**, Lieutenant **SONS**, Lieutenant **TIBURE**(5).

Le 28 février 1918, une note de service du Général **LYAUTEY** supprimait le groupement en Régiment des Bataillons territoriaux venus de France et rendait ces derniers autonomes à la date du 1er avril.
Le Commandement du Lieutenant-colonel **de MONTIGNY** prit donc fin le 31 mars 1918, et le drapeau du Régiment, transporté à Casablanca, fut confié à la garde du Chef du 3e Bataillon. D'ailleurs l'autonomie ordonnée par le Commandant ne devait pas survivre au séjour du 127e sur le territoire du Protectorat.
L'administration régimentaire était suspendue pour que l'assimilation fut complète entre nos unités tactiques, et celles des autres troupes servant au Maroc, mais les Régiments n'en continuaient pas

Ancestrame

(1) Détaché.
(2) ".
(3) ".
(4) ".
(5) ".

moins à avoir une existence légale.
Pendant les premiers mois de l'année 1918, le besoin de nouvelles troupes au front de France ayant déterminé l'envoi de plusieurs bataillons dans la métropole, eut pour conséquence la constitution dans chaque bataillon territorial, d'une Compagnie de marche destinée à renforcer les colonnes au premier signal. Ces unités furent composées des hommes des plus jeunes classes, à l'exclusion des R. A. T. Aucune d'elles cependant n'eut à se joindre au groupe mobile de sa subdivision, l'armistice ayant amené la démobilisation avant qu'on les mit en mouvement.
La Compagnie de marche de notre premier Bataillon, encadrée par les Officiers de la 2e, n'en fut pas moins entraînée, jusqu'à la fin, par de fréquents exercices, pendant que les autres contribuaient à assurer les divers services de la place et du camp.
Quant au 2e Bataillon, il était revenu dans la subdivision de Fez en décembre 1916, et s'y trouvait toujours. Le Commandant **TERREVEILLANT**, ayant été atteint par la limite d'âge, avait eu pour successeur le Commandant **GASQUET**, dans les derniers mois de l'année 1917. L'Etat-major et les compagnies comprenaient à cette époque les Officiers suivants :

Etat-major. — Chef de Bataillon **GASQUET**, Lieutenant **DELHOM**, Officier des détails.
5e Compagnie. — Capitaine **BUHANT**, Lieutenant **SPINETTA**.
6e Compagnie. — Capitaine **BLANIC**, Sous-lieutenant **PECH**, Sous-lieutenant **ROUQUET**.
7e Compagnie. — Capitaine **COURTASSOLE**, Lieutenant **GARNIÉ**, Lieutenant **GRANGER**(1).
8e Compagnie. — Capitaine **ORSONI**, Lieutenant **COLOMER**, Lieutenant **AMALRIC**.

Les compagnies furent affectées à divers postes :
la 5e à El Menzel,
la 7e à Tissa,
la 8e à Fez,
la 6e, Compagnie de marche, alla occuper El Kalaa-des-Sless, avec une section de mitrailleuses de position à Karia.

Les derniers mois qui nous séparent du retour en France ne sont marqués d'aucun événement vraiment notable.
Le 9 juillet la 5e Compagnie envoie une section de mitrailleuses d'El Menzel au poste de Chantoua.
Le 28 octobre la 7e Compagnie quitte Tissa pour Fez ne laissant à son ancien poste qu'un sergent et douze hommes. Puis, c'est la nouvelle de l'armistice, et bientôt les 5e, 6e et 8e Compagnies se concentrent à Fez, en attendant les départs successifs pour la France, des échelons démobilisables.

Ancestramil

(1) Détaché.

IV

Année 1915

3e Bataillon.

Au 31 décembre 1914, le cadre d'Officiers était ainsi composé :

Etat-major. — Commandant **BRAUSSAUD**, Chef de Bataillon, Lieutenant **CASTEL**, Officier de détails, Médecin aide-Major de 1re classe **BERTROU**.

9e Compagnie. — Capitaine **THOLOZAN**, Lieutenant **DEPAULE**(1), Sous-lieutenant **BACOU**(2).
10e Compagnie. — Capitaine **RATIÉ**(3), Sous-lieutenant **LOUMAGNE**, Sous-lieutenant **GAZIBROWSKI**.
11e Compagnie. — Capitaine **VILLES**, Lieutenant **COUSTAUS**, Sous-lieutenant **NOUVEL**.
12e Compagnie. — Capitaine **GENDRÉ**, Lieutenant **LALANNE**, Sous-lieutenant **VERIÈS**.

En outre le docteur **HERBER**, médecin-auxiliaire, assurait à **Mogador**, le service de santé des 11e et 12e Compagnies.

On se rappelle que les 9e et 10e Compagnies occupaient respectivement Mazagan et Saffi, et les deux autres Mogador. Cette répartition subit un premier changement le 20 février 1915, date à laquelle la 11e Compagnie est envoyée par mer de Mogador à Agadir. Elle comprend trois officiers et 195 hommes. Le 6 mars l'Etat-major du Bataillon qui, depuis le 23 août était à Saffi, s'embarque pour Mazagan et se fixe dans cette garnison. Sa composition reste la même, sauf l'adjonction du Sous-lieutenant **GRZYBOWSKI**, au Chef de Bataillon (27 mars). Trois mois et quelques jours plus tard, le 18 juin, le même Etat-major et la 9e Compagnie (4 officiers, 195 homme) quittent Mazagan, pour Mogador.
Ces mouvements sont le prélude de mouvements plus amples. On peut considérer à cet effet, le premier semestre de l'année 1915 comme une période transitoire, caractérisée par la concentration de nos unités sur certains points méridionaux de la côte, en prévision d'un appel vers Marrakech.
C'est ce qui se produit le 20 septembre. La 9e Compagnie ouvrira la marche, le 13 octobre, après les fortes chaleurs. Son effectif est de trois Officiers et 186 soldats. Le trajet dure huit jours, par étapes de 18 à 30 kilomètres, sur des pistes bien aménagées. Dès la première journée, après avoir longé la vallée de l'Oued Ksob, qui s'étend dans une région, tantôt boisée, tantôt mise en culture, on fait halte à Dar Harabida. Le lendemain, nouvelle étape de 19 kilomètres, rendue facile comme la précédente par les ressources de toute nature qu'offre le pays. La colonne bivouaque à Souk el Tleta des Hanches où l'on trouve une eau saine. La marche vers Marrakech continue par Aïn Tafftech (20 kilomètres), Sidi Moktar (25 kilomètres), M'zala Chichaoua (30 kilomètres) et s'achève le 21 octobre par l'arrivée au camp du Guéliz. Sauf à Sidi Moktar, l'approvisionnement en eau avait été

Ancestramil

(1) Envoyé à Fez le 17 janvier 1915, comme commissaire du Gouvernement, Rapporteur au Conseil de Guerre, de la Région Fez – Taza.
(2) Détaché comme substitut au Conseil de Guerre de Casablanca.
(3) Mort pour la France à Saffi, le 9 août 1915, à la suite d'un accès de fièvre.

assuré par des sources ou par des puits. Le 17 octobre les troupes avaient franchi l'Oued Chichaoua et pris un jour de repos au bivouac le lendemain, sous un ombrage d'oliviers. La seule difficulté véritable se produisit à M'Zoudia, l'avant-veille de l'arrivée à Marrakech. Les indigènes se refusant ou à peu près, à vendre le bétail nécessaire à l'alimentation de la compagnie, le Commandant fut contraint de recourir à la réquisition. En somme le mouvement de la 9e Compagnie s'effectua sans encombre et l'on retrouva le même effectif à Marrakech qu'au départ de Mogador.
Le 3 novembre l'Etat-major du Bataillon se mit en route, en même temps que la 12e Compagnie (3 Officiers, 224 hommes). La troupe arriva au camp de Gueliz le 11 novembre, sans aucun changement dans l'effectif.
Le lendemain la 11e Compagnie s'embarquait à Agadir, pour Mogador. Elle y prenait en charge une section de mitrailleuses du type alpin, laissée par un bataillon du 139e territorial, venant de Marrakech et la ramenait dans cette ville, où elle arrivait le 21 novembre après avoir parcouru le même itinéraire que les 9e et 12e Compagnies. Son effectif demeuré sans changement pendant le parcours, consistait en trois Officiers et 195 hommes.
La 10e Compagnie, fixée à Saffi depuis le début du séjour au Maroc, va rejoindre elle aussi le gros du Bataillon. Elle entre à Marrakech le 26 novembre, sans aucun manquant, après avoir successivement fait sa halte journalière à Dar Abbès, Ould Bachada, Sidi Mahommed Tizi, Dar Sidi, Mahboud, Dar el Hadjra, Souk el Had el Menebi, et Sidi Bou Ottman. Cette unité comprenait deux Officiers et 182 hommes.
Pendant leur séjour respectif à Mazagan, Saffi, Mogador, les compagnies du 3e Bataillon avaient assuré le service des Places, participé à la construction des routes et à l'aménagement des Camps, fourni des spécialistes aux administrations, assuré la garde des prisonniers allemands, coopéré aux mesures rendues nécessaires par la lutte à peu près incessante contre les sauterelles. Enfin, la 11e Compagnie, stationnée à Agadir, avait assuré la défense du poste, dans une zone incomplètement pacifiée, et fourni le personnel nécessaire au service de deux sections de mitrailleuses de position.
Le 3e Bataillon est maintenant rassemblé tout entier à Marrakech, ou plutôt au camp de Guéliz. C'est une spacieuse agglomération de baraquements et de tentes sur un plateau qu'ombrage une palmeraie et d'où l'on domine la Capitale du Sud Marocain, avec le haut minaret rougeâtre de sa grande mosquée, tandis qu'à l'extrémité de la plaine nue et vaporeuse comme la mer, se dresse la muraille dentelée du Grand Atlas. Le Bataillon qui va rester là jusqu'à la fin de septembre 1916, prendra part à une colonne, et fournira des escortes aux convois, sans préjudice des autres services que lui imposera sa présence.
Dès le 30 novembre, les 9e et 11e Compagnies se voient désigner pour constituer une Compagnie de marche. Il s'agit en effet de prendre part à la colonne légère qui va se mettre en route afin de créer chez les Eutifa, le poste avancé de Tanant (est-nord-est de Marrakech) au pied de l'Atlas. Les deux unités territoriales fournissent la première, tous ses officiers (Capitaine **TOLOZAN**, Lieutenant **ROGHI**, Sous-lieutenant **VERIÈS**) et 134 hommes, l'autre un officier (Sous-lieutenant **NOUVEL**) et 74 hommes. La colonne placée sous le commandement du Chef de Bataillon **MATTEI**, de l'infanterie coloniale, comprenait 35 officiers et 1.071 hommes plus 285 chevaux et 232 mulets. Le départ eut lieu le 30 novembre. On bivouaqua successivement à Ouislam, Tamelalet, El Kelaa, Djilali, Ben Kaddour, Aïn M'zen, El Djemma et l'on arriva à Tanant le 7 décembre.
Le trajet avait été coupé par un jour de repos à El Kelaa, et la colonne en avait profité pour se ravitailler. Du 30 novembre au 6 décembre, la Compagnie territoriale marcha avec le gros des troupes. Elle forma l'arrière-garde pendant la dernière étape. Les travaux d'installation du poste (terrassement, fortification, etc.) ayant pris fin le 20 décembre, la colonne repartit le lendemain de ce jour pour Marrakech, qu'elle atteignit le 7 janvier 1916, après avoir suivi le même itinéraire, en

Archives Numériques

sens inverse, que le mois précédent. Cette fois, la Compagnie territoriale de marche fit constamment partie du gros de la colonne. Son effectif de 208 hommes au départ, était diminué de 24 pour cause de maladie ; mais tous les officiers étaient présents.
Le 10 décembre, une section de mitrailleuses de défense mobile avait été affectée au 3e Bataillon du 127e par le Colonel Commandant la subdivision de Marrakech.

Ancestramil

V

Année 1916

3e Bataillon.

Jusqu'à la fin de leur séjour au camp du Gueliz, les Compagnies territoriales fournirent chacune, à tour de rôle et dans l'ordre ci-après l'escorte d'un convoi se rendant au poste de Tanant. 10e Compagnie, départ le 8 janvier 1916 (1 Officier Sous-lieutenant **TIREL**, 106 hommes plus 20 mulets).
Retour le 24 janvier.
12e Compagnie, départ le 12 février (1 Officier, Lieutenant **LALANNE**, 109 hommes, plus 16 mulets).
Retour le 25 février.
9e Compagnie, départ le 13 mars (1 Officier, Capitaine **GENDRÉ**, de la 12e, Chef de convoi, 109 hommes dont 12 étrangers à la 9e plus 1 cheval et 22 mulets).
Retour le 26 mars.
11e Compagnie, départ le 18 avril (1 Officier, Capitaine **VILLES**, Chef de convoi, 101 hommes dont 3 étrangers à l'unité, plus 1 cheval et 24 mulets).
Retour le 5 juin.
Tous ces convois suivirent l'itinéraire décrit plus haut.
C'est le 26 septembre 1916, que le 3e Bataillon, conformément à un ordre de relève du 9 septembre, quitta Marrakech pour la subdivision de Tadla Zaïan. Trois jours plus tôt un nouveau Chef, le Commandant **AMBROSI**, du 3e Bataillon d'Infanterie légère **d'Afrique,** avait été mis à la tête, en remplacement du Commandant **BRAUSSAUD**, qui rentrait en France. Le Bataillon, à l'effectif de 14 Officiers et 874 hommes, possédait 7 chevaux et 54 mulets. Voici le tableau nominatif des Officiers au départ de Marrakech :

Chef de Bataillon : **AMBROSI**.

Lieutenant **CASTEL**, Officier des détails.
Sous-lieutenant **GRZYBOWSKI**, adjoint au Chef de Bataillon(1).
9e Compagnie : Capitaine **TOLOZAN** (en permission), Lieutenant **ROGHI**, Sous-lieutenant **VERIÈS**.
10e Compagnie : Capitaine **COUSTANS**(2), Lieutenant **LOUMAGNE**, Sous-lieutenant **TIREL**.
11e Compagnie : Capitaine **VILLERS**, Sous-lieutenant **NOUVEL**.
12e Compagnie : Capitaine **GENDRÉ**, Lieutenant **LALANNE**.

Le Bataillon à son départ gagna d'abord Dar-Ould-Zidouh, sur l'Oum Er Rebbia. Ce fleuve après avoir pris sa source au Nord-est de Khénifra, dans le Moyen Atlas, se dirige vers le Sud-ouest, en coupant la région qui s'étend de Marrakech à Casablanca, puis tourne vers le Nord-Ouest et se jette enfin dans l'Atlantique au pied des remparts d'Azemmour. Le poste de Dar-Ould-Zidouh, terme du

(1) En mission.
(2) Détaché à Marrakech.

Ancestrami

mouvement effectué par le Bataillon à plein effectif, fut atteint en cinq étapes de 28 à 32 kilomètres par Ouislam, Tamelalet, El Kelaa et Seguia Foukrounia, où les troupes se reposèrent un jour entier. L'état sanitaire ne cessa pas d'être satisfaisant, malgré les fatigues de la marche et quelques difficultés de ravitaillement.

A peine arrivé le Bataillon reçut un ordre en vertu duquel l'Etat-major, les 10e et 11e Compagnies et un peloton de la 9e Compagnie devaient se rendre à Kasbah-Tadla, le 1er peloton de la 9e Compagnie à l'Oued Zem, le 2e à Boujad, tandis que le Commandant de la 12e Compagnie et un peloton de cette unité resteraient à Dar-Ould-Zidouh.

Dès le lendemain, 3 octobre, la dislocation s'opérait. L'Etat-major, les deux Compagnies et le peloton envoyés à Kasbah-Tadla y parvinrent le 5 octobre en trois étapes, suivant une piste qui longeait à peu près le cours de l'Oum Er Rebbia, mais présentait de nombreux accidents de terrain, difficilement praticables aux véhicules.

La 9e Compagnie partie le 3 octobre, arriva le 4 à Sidi Mohammed N'Fati, et le lendemain à l'Oued Zem d'où le deuxième peloton gagna Boujad (ou Bou El Djad) au Nord de la Tadla.

La subdivision de Tadla, limitée au Sud par le Moyen Atlas, occupe une région assez ingrate. Les coups de Sirocco y sont fréquents pendant la saison chaude, et les communications avec la côte moins rapides qu'en divers points de l'intérieur. Cette région qui pendant la grande Guerre, s'enfonçait comme un coin dans les territoires à population dissidente, le troisième Bataillon va maintenant y séjourner. En mouvement presque continuel, les unités vont se transporter de poste en poste suivant les besoins, fournir des équipes de travailleurs, participer à des colonnes avec le groupe mobile, faire preuve, en un mot, de la plus louable activité.

Leur va et vient incessant nous oblige à les considérer l'une après l'autre, sauf à revenir en arrière après l'exposé des services rendus par chacune d'elles.

Ancestram

VI

Fin de l'année 1916. Années 1917 – 1918.

3e Bataillon.

9e Compagnie. Son deuxième peloton (Sous-lieutenant **VERIÈS**) quitte Boujad le 24 octobre pour Moulay-Bou-Azza où il parvient en trois étapes. Le 28 février 1917, le premier peloton, stationné à l'Oued Zem, envoie un détachement composé de 1 Officier (Sous-lieutenant **CARRIÈRE**), un sergent, un caporal et quinze hommes, au poste nouvellement créé des Ouled Abdoun. Il y arrive le jour même, et se voit renforcé le 18 mars 1917, par un détachement de second peloton (un sergent, trois caporaux, 17 hommes) qui de Moulas-Bou-Azza gagne l'Oued Zem en trois étapes.
10e Compagnie. A cette unité échoit l'honneur d'être incorporée la première au groupe mobile de la subdivision. Elle part avec lui le 26 octobre 1916, pour créer un poste à la Kasbah des Beni Mellal, située à 36 kilomètres au Sud de Tadla, en territoire dissident, sur les premières pentes du Djebel Arnaouch, contrefort du Moyen Atlas. La 10e Compagnie coopère d'abord à la prise de la Kasbah, puis tandis que le groupe mobile continue ses opérations dans les montagnes voisines, elle fortifie et aménage le poste. Elle rentre à Kasbah-Tadla le 13 décembre, à l'effectif de deux Officiers (Lieutenant **LOUMAGNE**, Sous-lieutenant **TIREL**) et de 119, douze de plus qu'au départ.
A peu près sédentaire jusqu'à la fin de l'été, elle reçoit le 24 septembre l'ordre de se rendre au poste des Ouled Abdoun pour effectuer la pose de poteaux télégraphiques, sur le tronçon de voie ferrée Decauville qui doit joindre ce point à l'Oued Zem. Elle se met en mouvement le 26 septembre et franchit le parcours en trois étapes. Bientôt, au fur et à mesure de l'accomplissement des travaux, elle revient sur ses pas. Le 26 octobre alors qu'elle se trouve déjà à 28 kilomètres en deçà des Ouled Abdoun, elle évacue sur Kasbah-Tadla quelques hommes malades. Le 3 novembre 5 kilomètres seulement la séparent de l'Oued Zem. Elle y arrive, enfin, le 9, et procède à la pose des derniers poteaux dans la soirée du 16 novembre.
11e Compagnie. La 11e, suivant l'ordre du Colonel Commandant la Subdivision en date du 1er janvier 1917, quittait Kasbah Tadla le 3 janvier pour tenir garnison à Beni-Mellal, qu'elle atteignait le même jour.
Son effectif, sous le commandement du Capitaine **VILLES**, comprenait 112 hommes. Au bout de 5 mois, le 10 juin, elle retournait à son point de départ, et s'y réinstallait le 11, avec un effectif légèrement réduit en raison des permissions. Le 28 juillet cette même unité envoyait un Sergent et 16 hommes à Boujad pour y coopérer à l'installation d'une foire avec la 12e Compagnie. Ce n'était pas là comme on pouvait le croire, une mission dénuée d'importance. Il s'agissait, il s'agit encore au Maroc, non seulement de combattre et de vaincre mais au sens humain et littéral du mot, de pacifier, c'est-à-dire d'organiser et de séduire. Ainsi continuait à se manifester à un point quasi-central de notre Maroc, près du front, la conception politique du Général **LYAUTEY**. En 1915, l'exposition de Casablanca avait donné aux indigènes amis de la France et aux dissidents venus en secret une idée de nos ressources économiques et de notre force attractive. L'automne 1916 avait vu se dérouler la foire de Fez, inaugurée par S. M. le Sultan, qui entrait ainsi dans la capitale du Nord pour la première fois, depuis le commencement de son règne. En l'année 1917, le mois de septembre marquait le début d'une manifestation de même nature à Rabat, siège du Gouvernement Chérifien, et de la Résidence Générale. Mais c'était presque sur la ligne du front Marocain, dans la subdivision

Ancestramil

de Tadla, chez les tribus Zaïan, aux trois quarts dissidentes, que le Général **LYAUTEY** voulait surtout offrir aux populations arabes et berbères, une image particulièrement sensible, des bienfaits que les gens des plaines ou de l'Atlas pouvaient attendre de notre civilisation. La foire de Boudja, œuvre pour une bonne part de nos territoriaux, est un des épisodes de la politique par laquelle le Commandant en Chef a su changer en intérêt, chez l'indigène, le respect imposé par les armes.
La 11e Compagnie n'a pas seulement coopéré à la foire de Boudja. Elle a été appelée le 4 octobre, à fournir au groupe mobile un détachement composé de 1 Officier (Capitaine **VILLES**) et 51 hommes. Ce contingent quittait Kasbah-Tadla le 6 octobre, avec le groupe, vers 1 heure du matin, et gagnait au Sud-est le plateau de Rhorm El Allem, pour y établir un poste.
Pendant les premiers jours tout fut calme, aussi le détachement s'employa-t-il aux travaux d'aménagement. Mais, les 13 et 15 octobre, le groupe vivement attaqué dut repousser l'adversaire, avec la participation active des territoriaux. La situation étant redevenue normale, ceux-ci reprirent leur besogne de construction et fortification. Ils l'avaient à peu près terminée quand le 27 novembre, ils quittèrent Rhorm El Allem.
12e Compagnie. Nous avons laissé le Commandant et un peloton de cette Compagnie au poste de Dar Ould Zidouh, sur l'Oum el Rebbia, le 3 octobre 1916, au moment où le Bataillon arrivant de Marrakech, partageait son effectif entre diverses garnisons.
Le séjour de cette troupe à Dar Ould Zidouh ne devait pas être de longue durée. En effet, elle rejoignait bientôt Kasbah-Tadla, en deux échelons, le premier composé de 1 Sergent et de 37 hommes se mettait en route le 29 décembre 1916 et le second composé de 1 Officier (Lieutenant **LALANNE**) et 33 hommes partait à son tour, le 16 février 1917. Chacun effectuait le parcours en trois étapes de 18 kilomètres à 30 kilomètres.
Jusqu'à la date de la relève du Bataillon, c'est-à-dire jusqu'à la deuxième quinzaine de novembre, la Compagnie a d'abord pris part à la construction d'une route à El Graar où elle a envoyé un Sergent et 21 hommes le 12 juin.
Ensuite, elle s'est transportée le 10 juillet à Boudja, en une étape de 24 kilomètres, pour y contribuer à l'installation de la foire (effectif : deux Officiers, Capitaine **GENDRÉ**, Sous-lieutenant **GLEYZES** et 95 hommes). Rentrée à Kasbah-Tadla le 12 août, sous le commandement du Sous-lieutenant **GRZYBOWSKI**, commissaire de la foire en l'absence du Capitaine, qui, le 12 juillet, avait quitté Boudja pour prendre le commandement du Bataillon, elle est retournée à Boudja le 4 septembre, afin d'y remplacer un Bataillon Sénégalais incorporé à une colonne d'opérations.
Elle est enfin rentrée à Kasbah-Tadla le 21 septembre.
Le moment approchait pour le 3e Bataillon d'une relève qui lui permit d'occuper une région plus hospitalière. Le 16 novembre 1917, en effet, un ordre lui prescrivit de se rendre à Casablanca.
La 10e Compagnie partit d'abord de l'Oued Zem le 17 novembre, par la voie ferrée nouvellement construite. Le Chef de Bataillon, qui, depuis le 8 juin 1917, était le Commandant **DESCHAMPS**, et l'Etat-major fixés à Kasbah-Tadla se mirent en route le 20, par Boudja, l'Oued Zem et Ber Rechid, suivis le 23 par la 12e Compagnie.
Quant à la 11e, y compris son détachement de Rhorm el Allem, elle quittait à son tour Kasbah-Tadla le 1er décembre. Enfin la 9e, partie de l'Oued Zem le 10 décembre, parvient à destination le 11. A l'exception d'un détachement de 57 hommes et 1 Officier (Lieutenant **LOUMAGNE**) envoyé à Saffi par la 12e Compagnie le 28 novembre, le Bataillon était maintenant rassemblé dans le port de l'Atlantique. Bientôt le 30 mars 1918, ce détachement ayant reçu l'ordre de rejoindre, se mettait en route par étapes de 17 à 32 kilomètres pour arriver à Casablanca, le 10 avril.
Dès le 31 mars, le drapeau du 127e que le Lieutenant **CASTEL**, Officier des détails était allé prendre à Fez, après la suppression de l'administration régimentaire, avait été reçu en dépôt par le

Amicale Thann

Chef du 3e Bataillon, Commandant **DESCHAMPS**.
Le 1er avril, conformément à la note de service du 28 février, se constituait, au moyen des plus jeunes classes, une Compagnie de marche, à laquelle la 10e fournit son cadre d'Officiers.
Coopération de tous aux divers services de la Place, exercices d'entraînement spéciaux pour la Compagnie de marche, tels seront désormais les travaux du Bataillon jusqu'au 27 décembre 1918, jour où le premier échelon démobilisable s'embarquera pour la France. C'est le 20 février 1919 que le premier détachement, commandé par le Capitaine **LALANNE**, quitta le Maroc avec le drapeau du Régiment, et les archives, qui furent déposées à Carcassonne.

Tel a été le rôle du 127e territorial pendant la grande Guerre.
Comme les autres corps de troupes, à la place que le Commandement lui avait assignée, notre Régiment a fait de son mieux pour la Patrie.
Dans l'allocution prononcée le 1er janvier 1919 à Rabat, devant la colonie Française, le Général **LIAUTEY** reconnaissait les « éminents services » rendus par les territoriaux. Et l'on peut dire que leur concours a facilité la tâche que ce grand chef s'était imposée : garder le Maroc à la France. Déjà un décret du 30 juillet leur avait conféré la Médaille Coloniale.
Mais une suprême récompense était promise aux soldats du 127e. Ils l'ont eue, le 14 juillet 1919, en voyant leur drapeau, conduit par le Lieutenant-colonel **LAPEYRE** et accompagné par une délégation du Régiment, passer sous la voûte des Victoires.

Ancestrami

Annexe 1.

CITATION (AVEC PALME)

Accordée à la Section de mitrailleuses du 1er Bataillon du
127e Régiment d'Infanterie Territoriale.

« Au cours de l'attaque furieuse du poste de Tarzout, par un ennemi dix fois supérieur en nombre et « puissamment armé, s'est distinguée particulièrement en tenant en respect, pendant trente heures, « un ennemi audacieux qui venait jusqu'au corps à corps et a permis, par sa défense héroïque et par « sa ténacité, l'arrivée du secours en temps utile. S'y sont particulièrement distingués : le soldat « **BARTHES**, mortellement blessé sur la ligne de feu, ainsi que le soldat **ANGLADE**, blessé « grièvement, en remplissant ses fonctions d'agent de liaison sous un tir des plus intenses. »

(Extrait de l'Ordre Général N° 12 en date du 6 juillet 1916, du Général commandant en chef les T. O. M.).

Ancestramil

Annexe 2.

Liste des Soldats
du 127e Régiment d'Infanterie territoriale
tués à l'ennemi.

TARROUS Antoine, 2e cl., décédé à Tarzout (Maroc).
BARTHES Louis, 2e cl., décédé à Tarzout (Maroc).
JAURÈS Albert, 2e cl. décédé à Aïn-el-Dierid (Maroc).
GASC Germain, 2e cl. décédé à Darmaliès (Maroc).

———————

Annexe 3.

Morts de maladie.

Officiers	2
Sous-officiers	3
Caporaux	5
Soldats	54

————>•<————

Ancestramil